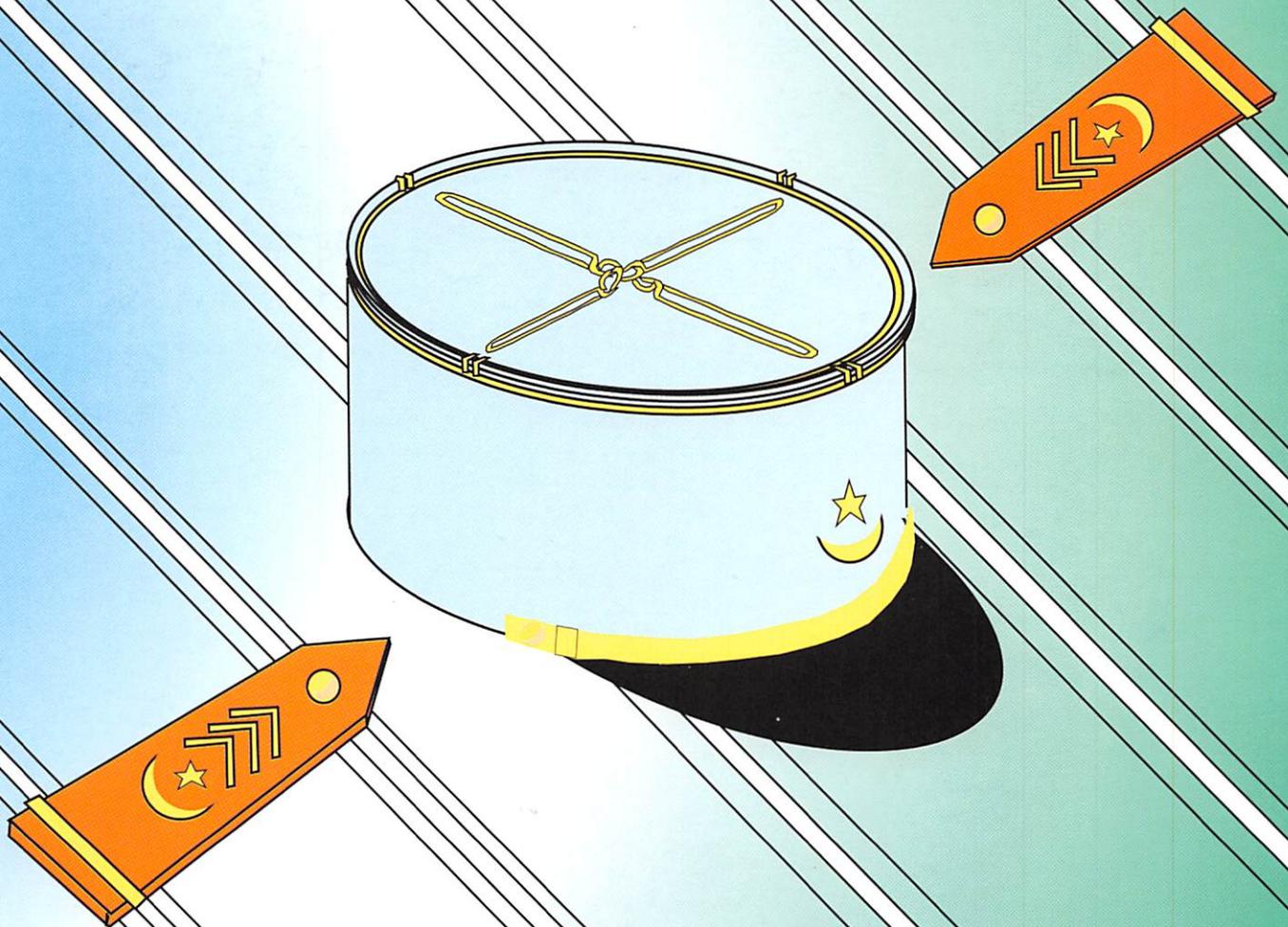


LES SAS

Bulletin Historique des Anciens des Affaires Algériennes

N° 6 - Octobre 1996



Prix : 50 F

Le mot du Président

*Association des Anciens des
Affaires Algériennes*

17 rue Pierre Girard
75019 PARIS

Directeur de la Publication
Daniel ABOLIVIER

Rédacteur en Chef
Alain OLMI

*L'objet de ce Bulletin est de retrouver
dans la mémoire des Anciens des
Affaires Algériennes ainsi que dans
tout document ou archive les éléments
permettant de reconstituer la véri-
table histoire des SAS.*

*Son service est destiné aux membres
de notre Association à jour de leur
cotisation, à raison de 3 numéros par
an.*

*En raison de l'intérêt historique sus-
cité par les témoignages recueillis,
nous en avons étendu la diffusion à
tout sympathisant souscrivant un
abonnement de soutien, à partir de
120 F par an (pour 3 numéros).*

*Merci à toute personne connaissant
un ancien des Affaires Algériennes
de lui suggérer de devenir membre de
notre Association.*

*Les frais d'impression de cette publi-
cation ont été partiellement couverts
par des subventions accordées par Le
Ministère des Anciens Combattants
et le Ministère de la Défense*

Nous avons lancé le Bulletin, il y a deux ans, grâce à la convergence de deux facteurs essentiels : la contribution d'un camarade spécialiste de la PAO, et l'existence de ressources suffisantes, du fait de l'accroissement du nombre de cotisants.

L'idée même d'un bulletin résulte de l'Article 1er de nos statuts, "conserver la mémoire du service". C'est une idée simple et forte.

Initialement, nous ne nous sommes pas compliqué les choses, essayant simplement d'équilibrer les différents articles et documents adressés par nos camarades. Nous n'avions d'ailleurs jamais douté de l'existence d'un fonds inédit de documents et de souvenirs "SAS" chez nos camarades.

Peut-être faudrait maintenant réfléchir, pour l'avenir, à une structure plus élaborée du bulletin, par exemple en choisissant une dominante pour chaque numéro, comme "le Maghzen", la construction du bordj, l'A.M.G., le recrutement des Moghaznis, la participation aux opérations, les différentes périodes de la vie des S.A.S. etc...

Que nos camarades continuent à nous envoyer documents et articles sur leur expérience "SAS", cela permettra la composition de bulletins "thématiques". Il n'est pas inutile, à ce sujet, de rappeler qu'il faut savoir attendre quelques temps la parution d'un article ou document envoyé. Tout n'est d'ailleurs pas publiable !

Mais il ne suffit pas de produire un bulletin, il faut aussi le diffuser.

Des raisons financières et morales nous empêchent d'envoyer le bulletin aux non-cotisants. Cela en limite la diffusion. Nous vous demandons de le promouvoir parmi les personnes que vous pensez intéressées par les "S.A.S.". Il est possible aux non-membres de s'abonner.

Nous diffusons gratuitement le bulletin à certaines autorités et organismes publics, notamment les Écoles Militaires. Nous étudions la possibilité de l'envoyer aux Mess et Cercles importants et aux Universités et Grandes Écoles.

Vous avez noté que nous avons modifié le sous-titre du bulletin, désormais "**Bulletin Historique des SAS**", pour éviter que l'on confonde notre publication avec un quelconque bulletin d'association "lambda".

Enfin, je dois vous faire connaître que, si nous tenons énormément à continuer la publication du bulletin, une autre tâche me paraît encore plus prioritaire, c'est l'aide aux Moghaznis et Attachés pour la validation de leurs services pour la retraite ; le coût du bulletin ne doit pas compromettre cette aide. C'est une difficulté dont nous parlerons à la prochaine Assemblée Générale.

Daniel ABOLIVIER

SAS d'Irdjen

Confidence pour confidence

DELEGATION GÉNÉRALE EN ALGERIE

INSPECTION GÉNÉRALE
DES AFFAIRES ALGÉRIENNES

BUREAU D'ÉTUDES

N° 11 /IGAA/BE

C O N F I D E N T I E L

-o- N O T E -o-

à

- Monsieur le Colonel Inspecteur Général Adjoint
- Monsieur le Chef du S.A.A.A.
- Monsieur le Chef du S.P.A.A.
- M.L'Inspecteur des S.A.T. et de la F.P.A.
- Messieurs les Colonels Officiers Supérieurs en Mission auprès des Préfets.

Au moment où les Affaires Algériennes sont appelées à disparaître, j'ai jugé qu'il serait bon de retracer dans un ouvrage de qualité l'épopée vécue et la mission accomplie entre 1.955 et 1.962.

A travers un texte très court, agrémenté de nombreuses photos caractéristiques, serait présentée l'Histoire des Affaires Algériennes ainsi que le fait apparaître le plan ci-joint en annexe.

La rédaction d'un tel ouvrage entraîne la participation de tous.

Un comité de rédaction est mis sur pied sous ma Direction. Il comprend : Monsieur le Colonel Inspecteur Général Adjoint, Monsieur le Chef du S.A.A.A., Monsieur le Chef du S.P.A.A., Monsieur l'Inspecteur des S.A.T., et les treize Officiers Supérieurs en mission auprès des Préfets. Le Secrétariat permanent de ce Comité sera assuré par le Directeur du Bureau d'Études.

Cet ouvrage ne saurait être un bilan sec et chiffré, mais le reflet anecdotique des Activités des Affaires Algériennes racontées par leur Auteur.

*

Cette note confidentielle, dont l'ancienneté est affichée par les traces de trombone rouillé, était hiérarchiquement bien partie. L'Histoire des Affaires Algériennes devait comporter pas moins de 289 pages, suivant un plan précis : Historique, organisation, mission et activités, moyens, Mémorial, annuaire ... Le Colonel COUDRY, auteur de la note concluait par ces termes «*Certain que la confection de cet ouvrage entraînera votre adhésion et qu'il pourra constituer pour chacun des personnels des Affaires Algériennes un souvenir de classe de son passage dans ce service, je vous demande de vouloir bien apporter votre*

concours à l'application de ces directives et me faire part de vos suggestions en l'objet.»

Deux mois plus tard, les volontaires qui avaient envoyé leur copie se la voyaient retourner : à la suite des Affaires Algériennes, le projet avait sombré corps et bien. Peut-être en est-il resté des doubles dans vos cantines.

Ce n'est que 33 ans plus tard, sur initiative privée de notre Association, que le projet a ressuscité. Pour de bon, cette fois-ci, nous l'espérons, avec la participation du plus grand nombre, et avec un objectif plus ambitieux.

Crever les pneus !

Mais j'ai surtout besoin d'évoquer un souvenir : celui de la visite que me fit un jeune lieutenant SAS revenant du sud (au delà de BOGHAR) et accompagné de ses hommes.

En pleurant... (oui ! j'affirme qu'il pleurait) il me dit qu'il avait reçu l'ordre de crever les pneus des voitures de ses harkis et de leurs familles et qu'il avait obéi ! !

... Mais j'ai surtout besoin d'évoquer un souvenir : celui de la visite que me fit un jeune lieutenant SAS revenant du sud (au delà de BOGHAR) et accompagné de ses hommes.

En pleurant ... (oui ! j'affirme qu'il pleurait), il me dit qu'il avait reçu **l'ordre de crever les pneus** des voitures de ses harkis et de leurs familles et qu'il avait obéi !

C'est alors que, grâce à lui, j'ai compris, et je l'en remercie ... Après la mort de son frère aîné Bernard, en mars 1963, mon fils Christian et moi avons alors décidé de rester ... sans aucun mérite spécial et grâce à l'appui d'anciens supplétifs de la gendarmerie devenus gendarmes du FLN, et qui connaissaient l'action SAS que nous avions menée.

J'ai pu rester 19 mois après l'indépendance et mon fils 24 mois. *Aucun de nos harkis* n'a été inquiété ... C'est ce que n'a pu faire l'armée : celle qui remplaçait celle qui avait combattu. Cette relève a été plus criminelle que l'ordre de crever les pneus ...

Gérard LAMBERT d'ORTHO

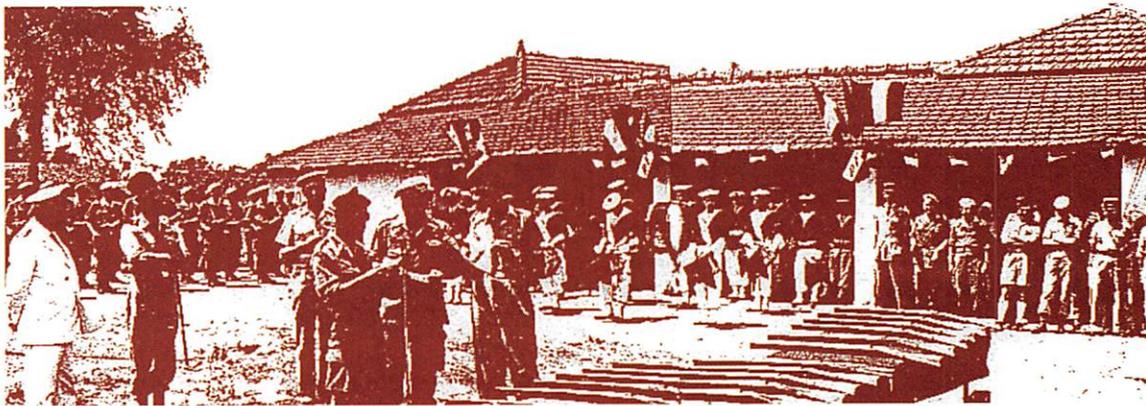
Colon

antenne de Sidi Salem de la SAS de FONDOUK

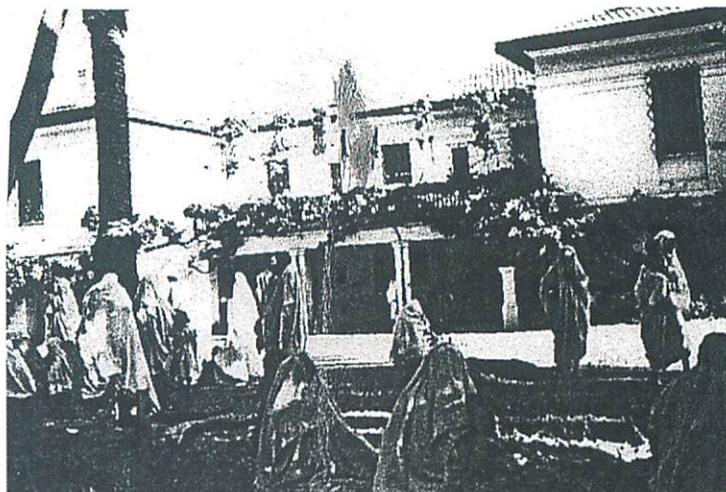


Question : Comment avez-vous fait pour vivre ?

Réponse : En vendant tout ce que j'ai pu vendre : animaux, matériel, ferraille, etc... et les dettes s'accumulaient : impôts, loyers, taxes barrage ...



Remise d'armes aux futurs harkis en auto-défense par le Général HUET



Dernière photo, lors de notre expulsion en octobre 1963 : adieux des femmes de nos ouvriers et harkis ; j'ai ramené ce jour-là les couleurs flottant encore au mât de l'ancien poste de radio.

Avec les 300 lettres reçues au cours des années suivantes, c'est bien la preuve que nous avons planté une graine qui germera un jour !

Les photos originales ont été perdues. Mais le souvenir reste à travers les photocopies...

La nuit du douar Chebacheb

Ceci est la fin du Carnet de route de l'antenne de Sidi Salem (SAS de FONDOUK). Journées hallucinantes s'il en est.

* Nous recherchons tout témoignage pouvant confirmer ou infirmer l'anéantissement du douar CHEBACHEB (200 personnes d'obédience MNA) Vous pouvez aussi contacter Gérard d'ORTHO via l'Association.

.....
Report (Fondouk, Rivet, Maréchal Foch) :

- Dégradations 312
- Crimes contre musulmans : 307
- Crimes contre chrétiens : 339
- Harcèlements : 161

14/05/62 - Le Lieutenant Blanchard, commandant le quartier est tué, percuté volontairement par le camion de Djenati, qui aurait voulu venger son frère malmené par l'armée ... (L'armée ne réagit pas !)

15/05/62 - Reddition de nos armes au 117ème R.I. - Bernard et Pérez ont saboté leurs armes, avant de les rendre ... Pérez en pleurait.

19/05/62 - Enlèvement de notre ami de Chaillé au camp d'Erlon. Je fais aussitôt des démarches auprès du **Rocher Noir** en signalant aussi l'enlèvement d' Escriva ... (dans les jours qui suivent, l' OAS m'interdira tout contact avec le Rocher Noir où je connais le préfet et Bouteflika, le jeune ministre)

Ce jour-là, nous rasons les murs, Elisabeth et moi, en raison d'une fusillade à Alger. Depuis 8 jours, c'est le rush des départ au port et à l'aérodrome. Nous confions notre seul trésor, notre fille Bénédicte, au capitaine de l'Estranges.

18/05/62 - Jansens, directeur du C.A.U.E. est tué dans le jardin du consulat de Belgique ... sous prétexte qu'il avait des contacts avec le Rocher Noir ... Avis pour moi !

29/05/62 - Bernard est cravaté par les CRS et

interrogé pendant plusieurs heures à l'école de police.

30/05/62 - A nous l'honneur ! A midi 45, déploiement d'une force de CRS + 1 compagnie de blindés - 1 capitaine et 1 barbouze féroce : 60 à 80 hommes - La maison est envahie ... fouillée, retournée jusqu'aux cendres des cheminées - découverte de nos armes non restituées - un beau meuble Louis XV défoncé d'un coup de crosse.

Vers 17 heures, nos ouvriers se regroupent pour intervenir ... Je prévient le capitaine qui lève l'opération pour éviter l'affrontement.

Depuis le 20 au 30/05/62 - Bernard prend des contacts qui nous font trembler, sa mère et moi. Le chef de la Wilaya exige la restitution de la belle carabine de notre fils, et du matériel que nous destinions au village de regroupement : pompe, charpente métallique, etc... en nous donnant un reçu !

3/06/62 - Visite à Chébli avec mon épouse aux Menouville, qui partent. A notre retour, barrage de plusieurs individus, l'un d'eux tient un faisceau de cordelettes à la main ... Les enlèvements étant fréquents dans ce secteur, je fonce et je bouscule même un des hommes. Sauvés ! ... mais dès notre retour, Ménouville vient de me téléphoner : il a été interrogé sur l'identité de son visiteur fartas (chauve) - moi !

Vers le 15/06/62 - (je n'ai pas noté la date exacte) - L'ALN ou le FLN détruit le douar **Chebacheb**, près de **FONDOUK**, *sans que nos unités, présentes, n'interviennent**. J'ai entendu dans la nuit les clameurs et les armes ... Le lendemain, l'Adjudant X. me téléphonait en me racontant le massacre.

Le FLN est venu réquisitionner mon bulldozer pour enfouir les cadavres dans les puits afin que le douar soit bien mort pour toujours.

Fin de mon cahier que j'ai expédié par la poste par précaution.

Gérard et Bernard LAMBERT d' ORTHO
Antenne de Sidi Salem
SAS de FONDOUK

L'inflexibilité de la lutte

Dans sa chronique, «Les rivages désertés», **Lucien FAUQUE** brosse avec un âpre réalisme de brefs tableaux qui font toucher du doigt les bonnes raisons pour lesquelles un cessez-le-feu bâclé ne pouvait qu'engendrer la violence du «vainqueur».

Septembre 1961

Par la piste poussiéreuse, mon chauffeur me dépose à l'entrée de la maison du maire.

C'est une bâtisse en dur, crépie, aux fenêtres barraudées ; un four rural, un tas de bois sont adossés à un mur pignon noirci par la fumée.

Nous récupérons le maire dans ma jeep et par un chemin de terre cahotant, nous franchissons une colline, puis descendons vers une étroite vallée qui abrite quelques demeures abandonnées et délabrées. Nous pénétrons dans l'une d'elles, les moghaznis se postent à l'extérieur en sentinelles.

La pièce principale semi-enterrée, mal éclairée, dégage une odeur de suie, de linge sale, d'écurie. Par une porte étroite, nous gagnons une pièce plongée dans la pénombre où gisent deux cadavres. Nous éclairant à la torche électrique, je les détaille : vêtus de treillis kaki, chaussés d'espadrilles, les moudjahidines paraissent âgés l'un de vingt ans, l'autre de vingt-cinq ans, ce dernier est étendu sur le dos, une blessure à la poitrine alors que son compagnon, recroquevillé en chien de fusil, un bras recourbé au-dessus de sa tête paraît dormir. Au sol, des douilles de chasse.

- Viens, me dit le maire.

Sous sa conduite, nous nous dirigeons vers une chaumière distante d'une centaine de mètres, et habitée, ainsi qu'en témoigne la fumée d'un feu. A notre arrivée, des you-you fusent, des femmes entrent en lamentations.

Le fellah a été égorgé. Il git sur une natte qui recouvre un lit de rondins, un linge ensanglanté autour de la gorge.

Je reconstitue le drame : les deux maquisards en expédition punitive sont venus exécuter une sentence contre un allié du maire. La représaille a suivi. C'est une gamine de la famille qui est venue de nuit relater le meurtre de son père.

Le maire poursuit :

- Tu vois pourquoi il faut se battre ? Ils ont tué un bon musulman, un père respecté. Jamais il n'a voulu aider les fellaghas.

- Quand cela s'est-il passé ?

- Dans la nuit d'avant-hier.

- Il faut prévenir la gendarmerie !

- Je ne préviendrai personne, tu ne prévien-
dras personne. La gendarmerie mènera une
enquête, nous interrogera. Elle n'a pas pu pré-
venir un assassinat, elle n'en évitera pas
d'autres. La justice est notre problème.

- Du moins, tu dois le dire au capitaine de la
SAS.

- Je l'ai informé hier au soir, mais il ne te dira
rien. Tu ne dois pas être mêlé à cette affaire.

Il était le chef, il en payait le prix fort. Il ne
m'avait pas fait venir pour chercher à couvrir
une responsabilité qu'il ne ressentait pas.
Non, il voulait que je reconnaisse la nécessité
de la lutte armée, son inflexibilité.

Lieutenant-Colonel (CR) Lucien FAUQUE

Promoteur Immobilier social
Président d'honneur de l'Association des
auditeurs du Centre des Hautes Etudes sur
l'Afrique et l'Asie Modernes
Echelon de Liaison de TABLAT

Les Champs de Braïse

C'est avec l'accord d'**Hélie Denoix de Saint Marc** qu'au lieu de faire l'analyse de son livre «Les Champs de Braïse» - Editions PERRIN - (analyses favorables publiées dans de nombreuses revues et soulignées par l'émission télévisées sur France 2 «Hélie de Saint Marc, un homme d'honneur»), nous ne publions que des extraits *in extenso* relatifs à ses contacts avec les SAS.

1957 - «... Je me souviens d'une prise de bec avec un officier de SAS lors d'une inspection en hélicoptère, où j'accompagnais Massu. Le Lieutenant, dans son poste de torchis, me prit par le bras : « Vous avez lu Debré, mon capitaine ? On parle d'un nouveau gouvernement favorable à l'indépendance. J'arme tout le monde ici. Si on part, ils seront égorgés. Je veux bien risquer ma peau, mais pas être un salaud. A partir d'un certain engagement de l'Etat, on ne peut plus revenir en arrière. L'insurrection est la seule solution. » Je répondis de manière vague. Le lieutenant ne comprenait pas ma prudence. Il me couvrit de regards noirs, semblables à ceux que nous lancions en Indochine aux officiers d'état-major, dans leurs uniformes immaculés, préoccupés avant tout de leur avancement.

Mais que lui répondre ? Je comprenais ses arguments. J'étais moi-même en accord avec la politique des SAS. Mais je me sentais lié par mes fonctions à une certaine réserve. Car personne ne savait vraiment au nom de quoi et au nom de qui nous combattions. L'assistance apportée aux musulmans ne pouvait suffire. La IV^e République s'enfonçait dans l'impuissance ...»

1960 - «... De passage à Alger, je rencontrai un officier SAS que j'avais connu près de Palestro. Il avait les traits tirés, le regard éteint.

- *Ça y est, me dit-il, les musulmans commencent à rebasculer du côté FLN. Ils ne veulent pas finir égorgés, les testicules dans la bouche. Ils ont peur. Ils veulent se dédouaner. Ceux qui étaient le plus proches de moi me*

regardent maintenant avec impuissance. On parle de garanties. Est-ce que vous y croyez, vous ?

Je restai silencieux. J'avais trop en mémoire l'exode des Vietnamiens vers le sud après les accords de Genève. Mon ami avait les mâchoires serrées par la colère. Il maudissait de Gaulle, venu un jour l'encourager en tournée d'inspection. Il dénonçait les fauteurs de promesses.

- *Quatre ans de travail foutus en l'air. J'ai boussillé des vies entières. Qu'est ce qu'on peut faire, mon commandant ?*

J'ai soutenu son regard, mais je n'ai rien dit. Je sais aujourd'hui que, jour après jour, comme des sédiments de limon, ces silences désarmés préparaient sans que j'en aie encore conscience mon engagement dans la révolte. ...»

Sur son beau-frère, le Lieutenant Yves Schoën, mort au combat le 18/02/59 :

«...Après les tirailleurs marocains, Yves Schoën avait naturellement demandé une affectation dans une SAS*, à 35 km d'Alger, sur la route de Constantine. Je m'arrêtais souvent pour lui rendre visite avec sa femme. Yves débordait d'activités en tout genre. Il parlait l'arabe, armait les villages, récoltait des informations, développait des projets économiques, administrait son secteur, visitait les écoles. Sa zone ne cessait de s'élargir. Il aimait l'Algérie pour elle-même et non pour le symbole. Il faisait partie de ces officiers qui donnaient bien davantage que leur sang à leur pays, ils y ajoutaient leur âme et leur parole.

Yves avait appris qu'un groupe armé se tenait à la limite de sa zone. Il est parti au contact. A la tête de ses hommes, il est mort fauché par une rafale. Il laissait dans son sillage une femme de vingt ans et une petite Isabelle de quelques mois. Sa mort fut pour moi un choc, comme celles de Lecœur, d'Hamacek, de Bonnin ou de Jeanpierre. Elle donnait une fois de plus la mesure de notre devoir de victoire ...»

* SAS de l'ALMA

DJIHAD ! *

FRONT DE LIBERATION NATIONALE ALGERIEN

Le 26 Juillet 1956

Appel à la population du village
OULED - ALI - BEN - ATTNANE

L'Armée de la Libération vous demande de fuir avec vos armes pour entrer dans nos rangs afin d'œuvrer pour l'intérêt de votre Patrie. *Dieu vous en saura gré*. Si vous avez commis des fautes par le passé, le Front de Libération vous donne l'assurance que ces fautes vous seront pardonnées. «*Que Dieu efface les choses passées et favorise l'avenir*». Quant à la FRANCE hypocrite, elle n'est en train que de tromper les gens. Si vous n'en êtes pas persuadés, prenez en exemple Le GLAOUI de Marrakech qui est mort rongé par le remords, laissant les siens dans l'humiliation et la honte, au point qu'une mort violente les attend. Pourtant Le GLAOUI est mille fois plus cher chez les français que les OURABAH et les BENABID (les traîtres ...). Et malgré tout ce qu'il a fait pour elle la FRANCE l'a abandonné et voici que le Front de Libération Marocain jouit actuellement de son indépendance totale. De même, il en sera ainsi pour nous. Nous sommes prêts de la Victoire. Je vous annonce que, dans la région d'AZROU N'BECHAR seulement, 36 hommes ont déjà pris place dans nos rangs. *Louange à Dieu*.

Si vous n'en êtes pas persuadés, achetez les journaux et voyez comment la trahison de la FRANCE se dévoile et comment notre Armée de Libération voit chaque jour ses effectifs augmenter et chaque jour s'approcher de l'Indépendance. N'écoutez pas la FRANCE quand elle vous dit que les combattants sont exterminés. Au contraire les combattants augmentent chaque jour de vigilance et de grandeur. *Nous louons Dieu de nous avoir accordé son assistance pour chasser les colonialistes de notre cher pays*. Nous vous pardonnons si vous exécutez nos ordres. *Dans le cas contraire, Dieu sait que nous aurons accompli notre devoir auprès de vous. Tâchez d'acquérir notre pardon et celui de Dieu*.

SALUT.

Le Commandant de l'ARMEE DE LIBERATION

VIVE L'ARMEE DE LIBERATION NATIONALE ALGERIENNE
VIVE L'ALGERIE LIBRE

Copie (ou traduction ?) d'un document recueilli à la SAS de MAOKLANE.
Les 5 passages invoquant Dieu ont été mis en italique pour mieux les faire ressortir.

* DJIHAD : C'est au cours des expéditions militaires de l'expansion fulgurante initiale de l'Islam que le mot Djihad qui signifie «effort pour le perfectionnement moral» a pris le sens de combat «sur la voie de Dieu», donc celui de «guerre sainte».

Comme une nuée de fatmas

J'ai été un de ces appelés qui ont servi sous l'uniforme des Affaires Algériennes. J'ai tenu à apporter mon modeste témoignage sur ma participation.

Promu sergent, j'arrivai donc un matin de décembre 1960 en Grande Kabylie à la SAS de **CHENDER** où, comme de juste, je fus reçu par un bizutage en règle. Le Sous-Lieutenant que je devais remplacer me mit assez rapidement au courant du travail qui m'attendait comme adjoint au Chef de SAS ; j'eus en charge la section des moghaznis, la gestion de la cantine et des munitions et quelques tâches civiles ou administratives au besoin.

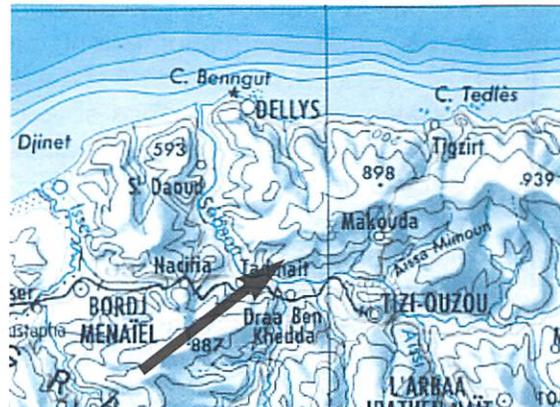
Une équipe du 2/9 R.I.Ma. nous appuyait en se chargeant de l'Assistance Médicale Gratuite, des laissez-passer, des transmissions, et un Sous-Officier français musulman sorti de l'École des Moniteurs d'Issoire, s'occupait de l'école communale où il obtenait d'excellents résultats car les enfants ne demandaient qu'à s'instruire quand leurs parents ne nous mettaient pas trop de bâtons dans les roues, conseillés en cela par la propagande rebelle qui allait jusqu'à affirmer que nous égorgions les enfants dans les classes. C'est arrivé à **Bordj-Ménaiel** en 1961, où une *nuée de Fatmas* déferla dans la ville, armées de bâtons et autres ustensiles pour essayer de sauver leurs enfants, qui eux, étaient tout simplement dans leurs classes en train d'étudier. L'armée par bonheur - et au grand dam du FLN - n'avait pas réagi et les fatmas n'eurent plus qu'à se dépêcher de rentrer au gourbi, en grand danger d'être bastonnées par leurs époux si le couscous n'était pas cuit à temps.

La plus belle réussite de notre petite école fut que la SAS put embaucher un élève de quatorze ans qui en sortait pour lui confier des petits travaux d'écriture, ce dont il n'était pas peu fier.

La vie de poste commença avec ses embuscades, patrouilles, opérations et le reste du temps, les tâches administratives dans les quatre villages que nous administrions. Ayant mes permis civils, je fus rapidement chargé de ravitailler les chantiers avec un camion benne ; je jouissais de ce fait d'une grande liberté car j'étais souvent sur route ou sur piste, mais avec le petit inconvénient de me promener souvent tout seul dans le djebel et de vérifier ainsi cette maxime très usitée en Algérie «une olive, un litre d'huile», quand je devais passer à vitesse réduite dans un défilé.

Une autre partie des activités de la SAS était le renseignement, car les civils pouvaient venir chez nous sous un prétexte quelconque, soins ou papiers, sans trop attirer l'attention des personnes favorables aux rebelles, ce qui n'était pas toujours le cas dans les postes tenus par l'Armée.

Au bout de six mois de cette vie de



poste, je fus muté à l'Echelon de liaison d'Arrondissement. Etant mécanicien et ayant déjà eu l'occasion de réparer les véhicules de CHENDER, je fus chargé de créer un garage pour les véhicules de l'arrondissement pour que les chefs de poste puissent avoir rapidement leurs moyens automobiles en réparation ; je devais aussi faire les dépannages sur place dans la mesure du possible, le reste de mon temps étant occupé par des missions

ponctuelles et diverses, comme assurer les transports à caractère militaire, ce qui me valut d'abattre de nombreux kilomètres, revenant souvent à la tombée de la nuit sur les routes fermées où les gradés des barrages me laissaient passer, étant connu d'eux, à force de me voir.

Ces divers travaux m'occupant à longueur de journée, je fus autorisé à faire venir ma femme, et la Sous-Préfecture m'octroya un logement en ville. Ici se place une anecdote : ayant été chercher ma femme à l'aéroport d'Alger dans une voiture civile et accompagné par un supplétif en armes, celle-ci le prit pour un fellagha et discrètement, avec un air de reproche, elle me demanda si j'étais passé à la rebellion (sic) ; bien entendu, je l'assurai qu'il n'en était rien et que ce soldat était de notre bord.

Pendant l'été 1961, je dus remplacer un Officier parti en permission, comme chef de SAS. Cet officier avait mis en route un village de regroupement en dur ainsi que le captage d'une source, pour pouvoir amener l'eau au village. Ainsi recommença la vie de poste avec son cortège de travaux divers, ma femme s'occupant des enfants du village au besoin. Un dimanche, une femme qui venait d'accoucher étant malade, je réussis avec force palabres à l'emmener dans un dispensaire militaire à plusieurs kilomètres de mon poste ; il avait fallu, pour qu'elle consente à venir, embarquer le tonton, le frère, *ma femme*, et une escorte en armes, mais ce fait provoqua un déclic dans le village et dès le lendemain, nous ne pouvions plus y passer sans que les gens nous invitent dans leurs mechtas à prendre le thé ou autre ; nous étions ma femme et moi les

seuls européens à entrer dans le village, du fait que je dirigeais le poste.

Vint le temps où je devais être libéré de mes obligations. Pour mon dernier dimanche, je fus invité dans un poste. Sur le chemin du retour, le soir, je vis au sommet d'une côte, deux hommes habillés comme des GMS - la chose étant fréquente, je ne m'inquiétai pas - mais arrivés à leur hauteur, ils se jetèrent dans le fossé et nous mirent en joue, surpris et ne pouvant rien faire, je donnai deux ou trois coups de klaxon, ce qui les déconcerta et ils en oublièrent de tirer, ce qui fit mon affaire ; quant à ma femme, en cherchant bien, je la retrouvai sous le tableau de bord de ma Jeep. Nous en avons bien ri, mais seulement quelque temps après.

Puis ce fut le départ, le bateau, le train et le petit pincement au cœur lorsque nous vîmes enfin «PARIS» écrit sur le mur de la gare.

Quelques jours après, la Poste m'apporta un cylindre, il contenait ma citation avec Croix de la Valeur Militaire.

Ma femme et moi évoquons souvent les moments passés en Algérie, le chaud soleil et l'odeur des brochettes sur les trottoirs de **Bordj Ménaïel**. C'était le bon temps, nous étions jeunes ...

Lino VINEIS
Chef d'Atelier
Chef du Maghzen
SAS de CHENDER

*Lino VINEIS est membre du Conseil
d'Administration de l'Association Nationale des
Croix de Guerre et Valeur Militaire*



Une circulaire boomerang

Au Conseil du 13 juin 1962, Robert Boulin annonce : « Les départs s'accélérent. Parmi eux, augmente la proportion des vrais rapatriés, des pauvres gens qui ont tout abandonné et qui n'ont pas l'intention de revenir.

« Un reflux massif n'est pas à exclure. Un programme d'urgence est mis au point avec le secours de l'armée. On envisage même un droit de réquisition exorbitant.

Pisani. — Des musulmans, y en a-t-il ?

Boulin. — Très peu, c'est insignifiant.

Messmer. — On compte au total à l'heure actuelle environ 1 100 harkis et 300 moghaznis qui ont manifesté le désir de venir en France, soit moins de 1 500, plus leurs familles. Ils sont dirigés vers le Larzac. Ils seront occupés sur des chantiers forestiers. Il faut les adapter progressivement à un mode de vie totalement différent. »

Extrait du livre «C'était de Gaulle» d'Alain PEYREFITTE, aux Editions FAYARD

C'est grâce à **Alain PEYREFITTE** qui, en historien avisé, a noté systématiquement et rigoureusement tous les propos tenus aux Conseils des Ministres auxquels il assistait en qualité de porte-parole de la Présidence de la République, que nous connaissons la fin de la trajectoire de la fameuse circulaire destinée à assurer le devenir des anciens supplétifs Français musulmans qui cherchaient à se préserver des drames prévisibles après toute guerre civile.

Hélas ! Certainement prévue à l'origine pour constituer un signal fort, cette circulaire s'est révélée être désastreuse dans son application. Au point d'abuser le Conseil des Ministres lui-même.

«Insignifiant !» s'exclame **Robert BOULIN**. En effet, 300 moghaznis, cela fait moins d'un demi moghazni par SAS. C'est un ratio difficilement soutenable.

Quels eussent été les ratios réalistes si les Chefs de SAS avaient été consultés *comme il se devait* ? Comment avez-vous fait dans votre propre cas ? Faites valoir votre témoignage.

«On ne doit avoir ni amour ni haine pour les hommes qui gouvernent. On ne leur doit que les sentiments qu'on a pour son cocher : il conduit bien ou il conduit mal, voilà tout.»

Alfred de Vigny

La seconde vie de l'Emir Abd El Qader

Un sabreur, un coupeur de têtes de chrétiens, un opposant acharné à l'installation de la France en Algérie ... telle serait la figure de l'émir **ABD EL QADER** si l'on se tenait aux clichés de l'histoire et de l'imaginaire. La réalité est toute autre : c'est la recherche de Dieu, de sa vérité, qui fut la vocation véritable de ce grand personnage. Vocation innée qui ne le quitta jamais, mais que les circonstances amenèrent à se manifester sur deux registres très différents. Sa vie est ainsi faite de deux tranches apparemment dissemblables alors qu'elle présente une réelle unité spirituelle.

Ces deux vies, à quelques mois près, ont été d'égale durée, longues chacune d'une quarantaine d'années (1808-1847 pour la première, 1847-1883 pour la seconde), mais c'est la première seulement qui lui a valu la célébrité.

Issu d'une lignée de chefs religieux et politiques de la région de Mascara, simultanément caïds et marabouts, MAHI ED DINE ABD EL QADER fut confirmé dans cette double voie par une éducation religieuse et virile. Aux prises avec des situations mouvementées dès son enfance, il dut, à l'âge de dix-huit ans, préserver sa vie en s'exilant au Proche-Orient avec son père. Revenu en Oranie en 1829, il se trouva rapidement chargé, en dépit de sa jeunesse, de l'organisation et de la direction d'un combat sévère contre l'armée française. Il tenta, du même coup, de rassembler en une nation la mosaïque de petites principautés que constituait l'Algérie éclatée d'alors. Ce fut l'époque de sa montée en puissance politique, l'époque où il organisa minutieusement son étonnante capitale mobile, la célèbre *smala*, l'époque où, à la suite de tractations, plus ou moins ambiguës avec le général **DESMICHELS** (1834) puis avec le général **BUGEAUD** (1837), il prit le parti

de la guerre, et, fortement soutenu par le sultan du Maroc, il défia l'armée française. Face à lui, une pléiade de généraux non moins valeureux, non moins résolus, fit échec à sa tentative ... Au terme d'interminables hésitations, le gouvernement de **LOUIS-PHILIPPE** s'était résolu progressivement à rester «définitivement» en Algérie (1841), à prendre en charge l'intégralité de son territoire.

Une lutte ardente se déroula pendant six longues années (1841-1847) à travers toute l'Oranie et l'ouest de la province d'Alger, depuis le Tell jusqu'aux Hauts Plateaux. Les épisodes les plus mémorables de cet affrontement seront la prise de la *smala* par le **duc d'AUMALE**, à Tagguine, le 16 mai 1843, la victoire de **BUGEAUD** à l'Isly, en territoire marocain, le 14 août 1844, l'échec du colonel de **MONTAGNAC**, à Sidi Brahim, le 25 septembre 1845 et finalement la capitulation de l'émir, le 23 décembre 1847, entre les mains du général de **LA MORICIÈRE**, aux confins nord de l'Algérie et du Maroc. L'émir, épuisé, abandonné de ses partisans et de ses alliés, prit alors le parti de renoncer au combat et de remettre son sort entre les mains de la France. Il déposa les armes et s'engagea à ne plus jamais les reprendre à condition d'être transporté et libéré au Proche Orient avec sa famille et une centaine de compagnons. Ces propositions dûment acceptées sans réserve ni équivoque, au nom de la France, par **LA MORICIÈRE**, furent confirmées dès le lendemain par le duc d'AUMALE, gouverneur général de l'Algérie, à **DJEMAA GHAZZAOUAT** (Nemours).

L'émir et les siens prirent la route de l'exil, s'embarquant le 24 décembre en direction de Toulon. Arrivés dans ce port, quelle ne fut pas leur surprise en se voyant incarcérés au lieu de poursuivre

leur voyage vers l'Orient. A Paris, où la révolution couvait, le régime vacillait ; le gouvernement et l'état-major avaient des points de vue très différents de ceux de leurs représentants en Afrique. Ministres et généraux, pour la plupart, redoutaient que l'émir ne reparte en dissidence, en dépit de ses engagements solennels, aussitôt qu'il serait libéré.

ABD EL QADER va donc être «retenu» à **TOULON**, pendant trois mois, puis transféré au château de **PAU**, où il passera cinq mois et enfin interné à **AMBOISE**, où il restera quatre ans. Au total, cinq années interminables, sombres, incompréhensibles. La parole qui lui a été donnée est froidement violée ; il en est profondément choqué, meurtri, désabusé ...

Et puis, tout à coup, le 16 octobre 1852, il est arraché à sa morosité, à ses sombres rancœurs : **LOUIS NAPOLEON**, Président de la République, vient en personne à **AMBOISE** lui annoncer solennellement que la France lui rendait la liberté et allait l'installer en Orient, le dotant d'une rente princière. Bouleversé, il ressuscite littéralement. La longue humiliation subie est alors oubliée. Une immense gratitude s'y substitue dans l'instant. Libre, réhabilité, l'émir voit la France et l'avenir d'un œil rénové.

Le 11 décembre 1852, sur la frégate «Labrador», frétée pour lui à Marseille, il arrive avec sa suite à **CONSTANTINOPLE**. Mal reçu par la population turque, il va s'installer à **BROUSSE**, espérant y trouver un climat plus chaleureux. Dans cette ville, même accueil glacial, même hostilité. Il demande alors à **NAPOLEON III** de le faire transférer à **DAMAS**.

La Syrie, à l'époque colonie turque, le reçoit avec enthousiasme et lui permet de s'installer à proximité de la grande mosquée des **OMMEYADES**, dans la maison où, en 1240, mourut **IBN ARABI**, illustre théologien et mystique soufi*, son maître spirituel. Là, trouvant la paix et l'épanouissement, il va pouvoir se donner tout à la prière, à la réflexion, à l'étude des maîtres du mysticisme musulman, à l'enseigne-

ment religieux, à l'éducation de ses enfants. C'est un et souvent plusieurs cours de théologie appliquée qu'il donne quotidiennement, ses thèmes majeurs sont, en même temps que l'unicité d'**ALLAH**, l'ouverture d'esprit, la générosité du cœur, la tolérance.

Son comportement est conforme à sa parole : il en donne une impressionnante démonstration en mai 1860, alors que des émeutes anti-chrétiennes éclatent au **LIBAN**, et tournent au massacre des Maronites. La contagion gagne la **SYRIE**. **ABD EL QADER** se met en travers au risque de sa vie. Il presse le gouverneur turc et les ulémas d'appeler à la raison et de s'opposer par les armes aux troubles graves qui s'annoncent. C'est en vain ; il n'est pas écouté. Passant outre, il prend alors en mains la défense des chrétiens de **DAMAS**, ces malheureux «dhimmis», opprimés depuis plusieurs siècles par les musulmans. Il proclame qu'il place sous sa protection personnelle les consuls européens, les missionnaires, les sœurs, les moines, les élèves de leurs écoles et toute la population chrétienne dont il regroupe une bonne partie dans les maisons, les cours, les patios du quartier algérien. Après avoir fait hisser un drapeau français au fronton de sa propre demeure, il envoie ses algériens (quelques centaines d'hommes armés) patrouiller dans la ville avec mission de s'opposer à tout meurtre, à toute molestation de chrétiens .

Il arrive par là à sauver de l'égorgement ou du viol quelques douze mille chrétiens orientaux, alors que trois mille autres et huit père franciscains étaient assassinés.

Parce que soufi ardent, convaincu, il avait réussi à maîtriser la violence, à imposer le respect des hommes, de tous les hommes, les chrétiens comme les autres.

Cet exploit inouï, cette prodigieuse audace, eut un retentissement considérable en Occident comme dans tout l'Orient. Dans le monde entier, la presse s'en fit l'écho admiratif. **ABD EL QADER**

fut promu grand officier de la Légion d'Honneur, se vit attribuer des décorations et des cadeaux de grand prix de la part du Saint-Siège, de plusieurs états de Europe et des Etats-Unis.

Loin de se laisser griser par tant de gloire, il reprit le cours de ses études et de son cheminement mystique, mûrissant sa réflexion politique, préconisant avec conviction l'entente entre chrétiens et musulmans. Divers voyages en Arabie, en Egypte, en France, lui valurent d'être reçu et fêté partout avec la plus grande considération...

Le 25 mai 1883, il s'éteignit paisiblement dans sa propriété de Doummar, aux environs de DAMAS et c'est dans un climat de respect et de vénération qu'il fut enterré aux côtés de son maître vénéré IBN ARABI.

L'histoire de l'émir ne s'arrête pas là. L'année 1966 y ajoute un épisode : le retour de ses cendres en ALGÉRIE, sur la demande instante du président **BOUMEDIENNE**, chef de l'Etat Algérien, et son inhumation entre les sépultures de deux «chefs historiques» de la rébellion du premier novembre 1954. Le panégyrique que prononça Houari BOUMEDIENNE exalta longuement les vertus militaires de l'émir et sa lutte contre BUGEAUD et LA MORICIERE, mais il n'y fut pas plus question des événements de DAMAS que de la forme véritable du sentiment religieux de

l'émir, de son esprit de tolérance, ni de sa réconciliation incontestable et réfléchie avec la France. Même silence sur sa prise de conscience des valeurs véritables de l'Occident, sur sa logique courageusement audacieuse, sur sa grandeur d'âme, sur le cheminement spirituel qui l'avait conduit aux sommets de la compréhension, du respect des autres croyances, à l'amour universel ... autant de traits admirables qui furent délibérément escamotés, d'une manière qui mérite notre désapprobation.

La grandeur insigne d'ABD EL QADER, c'est de s'être affranchi des préjugés et des incompréhensions. C'est d'avoir osé affronter la réprobation des pharisiens en désencombrant l'Islam du carcan d'intolérance et d'exclusion qui l'enserme trop souvent. Au regard des déchirements inexpiables qui ensanglantent maintenant l'Algérie, une telle affirmation d'ouverture et de générosité mérite sans doute d'être analysée avec la plus sérieuse et sympathique attention.

Georges HIRTZ

Administrateur en Chef des Services Civils de l'Algérie - Sous-Préfet honoraire - Colonel d'Infanterie (C.R.)

** soufi : Le soufisme est une pratique individuelle mystique qui vise à la contemplation, à la vision de Dieu et même à la fusion en Lui, en son Unité.*

Deux questions sur Abd El Qader :

1 - Faut-il l'appeler Abd el Qader ou Abdelkader ?

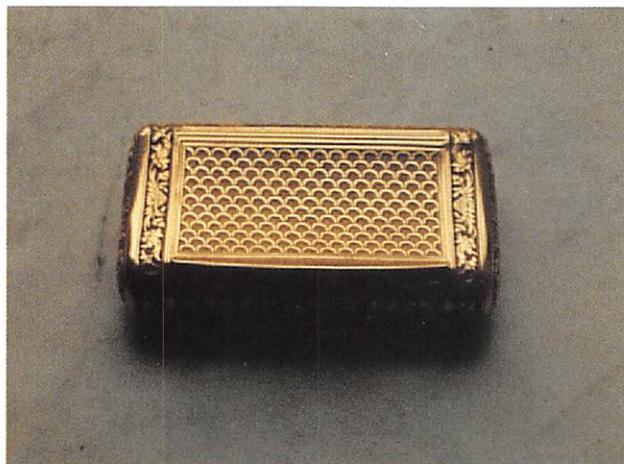
Le respect de la sonorité et de l'écriture arabes justifie la nouvelle orthographe *latine* : Abd el Qader, mais nous ne saurons pas pour autant mieux prononcer car il n'existe pas de consonne gutturale en français s'opposant au K articulé.

2 - Pourquoi s'y intéresser dans notre Bulletin ?

Parce que adversaire, puis partenaire de la France, il fut l'une des figures de proue les plus illustres des populations que les officiers SAS côtoyaient quotidiennement. Nous reviendrons sur sa «première vie» guerrière dans un prochain Bulletin.



Louis Napoléon, Prince Président, entouré du maréchal de Saint Arnaud, de M. Baroche, des généraux de Goyou et Roguet, rend la liberté à l'émir Abd el Kader au Château d'Amboise, le 16 octobre 1852
Huile sur toile d'Ange TISSIER - Versailles, musée national du Château
© Photo RMN - cliché POPOVITCH



Blague à tabac donnée en signe d'amitié par l'Emir Abd el Kader à l'arrière grand père d'un de nos membres dans la même région que la SAS où celui-ci a fait son service !

Là où la piste s'arrête

Ce livre que France PARISY-VINCHON a publié en 1992 aux Editions Muller (42 rue Hoche - BP 122, 92134 Issy Les Moulineaux Cedex - 174 F franco) pourrait avoir comme sous-titre : «La fille qui ne connaissait pas la peur». En effet, l'auteur, après avoir obtenu le baccalauréat, a choisi d'être Assistante Médico-Sociale SAS dans le Nord Constantinois et elle est allée dans des endroits de plus en plus isolés et de plus en plus dangereux, sans éprouver la moindre crainte : la petite ville d'El Milia, le village d'El Hanser et, perché au flanc d'un djebel, le hameau de Mechta Berra.

Qu'est-ce qui l'a motivée ? Certainement l'amour de la terre d'Algérie. Elle le dit et nous pouvons la comprendre, nous qui avons vu ses paysages magnifiques. Sans doute aussi, une grande affection pour le peuple arabe et surtout les femmes et encore plus les enfants, comme le montre bien une des photographies qui illustrent la première page de couverture. Mais, sans vouloir jouer les psychanalystes, je crois voir en elle d'autres motivations : d'une part, le désir d'être indépendante, d'autre part, celui d'exercer une certaine souveraineté sur un domaine si petit et si exposé fût-il. D'ailleurs, le premier soir où elle dort à Mechta Berra, elle se dit : «Bonsoir mon



royaume.» Tout montre, par ailleurs, qu'elle était entièrement dévouée envers ces hommes, ces femmes et ces enfants qui avaient besoin de médicaments (et de piqûres !), de vêtements et de nourriture.



Mademoiselle VINCHON a connu un Echelon de Liaison et quatre SAS. Ses rapports avec les commandants de l'échelon ont été bons : ils la traitaient un peu comme leur fille. Avec certains chefs de SAS, il en a été autrement. Elle les avait idéalisés d'avance et elle a rencontré des hommes de qualités diverses : certains étaient très bien et d'autres moins.

Finalement, l'auteur nous dit peu de choses des SAS et de leur fonctionnement. Elle reste cantonnée dans son travail d'Assistance Médicale Gratuite et d'assistante sociale qui lui permet de bien connaître la population. Elle trace de très bons portraits de musulmans, et notamment d'enfants. Mais elle ne s'intègre pas aux SAS ; elle l'avoue : «vingt mètres me séparent de la SAS, vingt mètres que je voudrais voir s'allonger.» Comme elle mange le plus souvent au mess des compagnies, elle connaît bien la vie de celles-ci. Cela ne l'empêche pas d'exercer son esprit critique sur les officiers qu'elle rencontre ; elle en trace des portraits bien

enlevés en quelques mots. Un seul suscite son admiration sans faille : le colonel TRINQUIER, toujours impeccable dans sa tenue para.

Ce livre constitue un témoignage très vivant sur la vie quotidienne des soldats français et de la population arabe pendant la guerre d'Algérie.

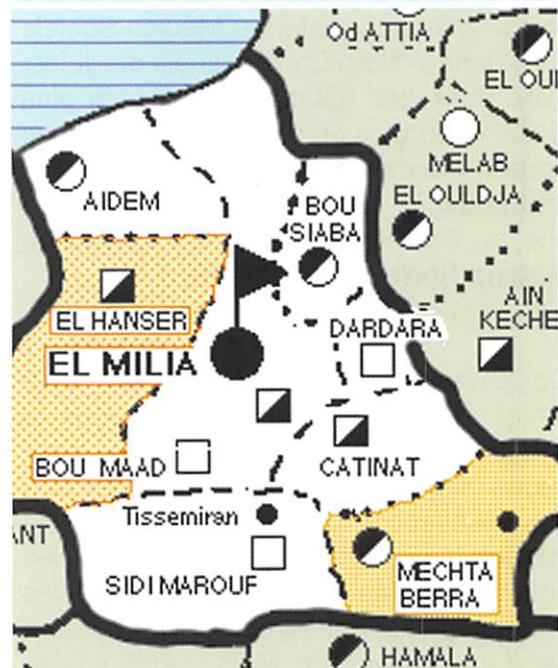
René FRANCK
Agrégé de grammaire
SAS de HARRAZA



Départ de la patrouille
près de la poste.

L'expérience de Mademoiselle VINCHON, comme celle de toutes les jeunes femmes qui ont été Assistantes Médico Sociales dans les SAS, préfigure la présence des organisations humanitaires actuelles dans les parties déshéritées du monde, qu'il y ait guerre ou pas.

Nous souhaitons avoir d'autres témoignages sur ce thème, qui a été l'une des actions des SAS les plus appréciées par les populations qui en étaient les bénéficiaires.



Photos France PARISY-VINCHON

Promenades dans le Souk

Les amis de nos amis ...

aa = ai

Nous avons adressé à la KOUMLIA (Association des Anciens des Affaires Indigènes - Maroc) plusieurs exemplaires de notre Bulletin. La KOUMLIA leur a réservé un excellent accueil, beaucoup des anciens cadres des A.I. ayant servi aux Affaires Algériennes et plusieurs y ayant été tués ou blessés.

Avis de recherche

Qui sait ?

----- A la demande de sa famille : Ben Mohamed MERZAC, moghazni marocain à la SAS d'IFLISSEN, qui a disparu courant 1959 ...

----- Qui pourrait nous mettre sur la piste du Capitaine HAMEL, premier chef de la SAS de RIVET ? Le capitaine HAMEL était un ancien d'Indochine et y avait vécu sur le terrain l'abandon des supplétifs ...

Les écrivains SAS et nous

A la fois auteurs et mécènes

Après que **Pierre CHARIE MARSAINES**, qui a édité à compte d'auteur sa monographie «Vie d'un Peuple mort» (à commander aux SAS - 80 F), nous ait abandonné le produit de la vente de son livre, c'est maintenant **Guy VINCENT** auteur de «Képi Bleu» (115 F - Editions Jeune Pied Noir - BP4 - 91570 BIEVRES) qui nous reverse la moitié de la recette. Il suffit de passer votre commande directement à notre Association, qui fera le nécessaire.

Vous avez lu l'analyse de «Képi Bleu» dans notre Bulletin n°2.

DERNIERE DE COUVERTURE

Avec l'aimable autorisation de l'Entreprise Nationale Algérienne du Livre.

© ENAL -
«Mohammed RACIM
miniaturiste algérien»

Miniature d'Abd el Qader
par Mohammed RACIM (1896/1975)

Mohammed RACIM, en s'inspirant de la technique persane de la miniature, a su composer des scènes tirées de l'histoire de l'Algérie, des fêtes traditionnelles, de la vie quotidienne.

Sa patiente minutie est récompensée par le vrai plaisir que l'on éprouve à parcourir ses œuvres des yeux.

